



United Nations Educational,
Scientific and Cultural Organization



EDUCATION UNESCO Chairs - UNITWIN Networks

PREMIERES RENCONTRES DU RESEAU UNESCO / UNITWIN « Culture, tourisme, développement »

Paris, UNESCO, 18 Mars 2005

*« Développement durable et valorisation de la diversité culturelle :
comment l'enseignement du tourisme s'adapte-il à ces nouveaux enjeux ? »*

RAPPORT FINAL



PREMIERES RENCONTRES DU RESEAU UNESCO / UNITWIN « Culture, tourisme, développement »

Paris, UNESCO, 18 Mars 2005

*« Développement durable et valorisation de la diversité culturelle :
comment l'enseignement du tourisme s'adapte-il à ces nouveaux enjeux? »*

RAPPORT FINAL

Pour tout renseignement, contacter :

M. Hervé Barré

Responsable du programme «Tourisme, culture, développement»
UNESCO, Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel
h.barre@unesco.org

Professeur Bernard MORUCCI

Coordonnateur général du réseau UNESCO/UNITWIN «Tourisme, culture, développement»
chunesco@univ-paris1.fr

Site du réseau

<http://chaire-unesco.univ-paris1.fr>

Ce rapport a été rédigé par Laure Veirier, consultante à l'UNESCO. L'auteur est responsable du choix et de la présentation des faits figurants dans ce rapport ainsi que des opinions qui y sont exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
SEANCE D'OUVERTURE	5
1. LES ENJEUX : LE TOURISME EST-IL UN FACTEUR DE PRÉSERVATION ET VALORISATION DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE ET DE DÉVELOPPEMENT DURABLE DES TERRITOIRES ?	7
1.1. Développement durable, éthique et tourisme : un fragile équilibre	7
1.2. Tourisme culturel et valorisation de la diversité culturelle des territoires : des priorités qui ne sont pas toujours associées	8
2. QUELS ENSEIGNEMENTS DU TOURISME FAVORISER DANS LE MONDE POUR RÉPONDRE A LA DIVERSITÉ DES BESOINS ?	12
2.1. Etat des lieux	12
2.2. Les problèmes et difficultés soulevés	13
2.3. Comment les enseignements peuvent-ils répondre à la transversalité de l'activité touristique?	13
2.3.1. Comment les enseignements du tourisme s'adaptent-ils aux nouveaux enjeux de la préservation et de la valorisation de la diversité culturelle ?	14
2.3.2. Comment les enseignements du tourisme intègrent-ils les enjeux du développement durable?	15
3. EN QUOI ET COMMENT AMÉLIORER LE FONCTIONNEMENT DU RÉSEAU UNESCO/UNITWIN « CULTURE, TOURISME, DEVELOPPEMENT »?	18
CONCLUSION	19
DÉCLARATION FINALE	20
ANNEXES	22

INTRODUCTION

Afin de répondre aux nouveaux défis posés par les exigences du développement durable et de la valorisation de la diversité culturelle, les experts qui conçoivent les politiques de tourisme culturel et forment les futurs décideurs sont amenés à adapter le contenu des enseignements. Répondre à la transversalité du tourisme aujourd'hui implique un développement de compétences nouvelles et complémentaires. Ainsi, pour répondre aux nouveaux enjeux et besoins du tourisme durable, des modèles de formation adaptés doivent être mis en place.

Les premières Rencontres du RESEAU UNESCO/UNITWIN s'inscrivent dans le cadre du réseau international UNESCO/UNITWIN "Culture, tourisme, développement", créé en novembre 2002 et présidé par le Professeur Morucci de l'Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne. Ce réseau, qui compte aujourd'hui une vingtaine d'universités et en accueillera prochainement une quarantaine, des cinq régions du globe, se veut être un outil efficace pour le partage des connaissances dans les domaines de la recherche, de la formation, de l'expertise et pour le renforcement des capacités des institutions de l'enseignement supérieur, notamment des pays en développement.

Cette initiative s'inscrit également dans le cadre de la Décennie Internationale des Nations Unies pour l'Éducation au Développement durable (2005-2015), des objectifs des Nations Unies pour le Millénaire, en matière de lutte contre la pauvreté et du plan d'action de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle.

La Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle (2002) "vise à la fois à préserver comme un trésor vivant, et donc renouvelable, une diversité culturelle qui ne doit pas être perçue comme un patrimoine figé, mais comme un processus garant de la survie de l'humanité". Elle réaffirme que la culture doit être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Le concept de « culture » prend ainsi une double dimension identitaire et économique. Le plan d'action de cette Déclaration constitue donc un outil de référence pertinent pour mettre sur pied des politiques de développement et en particulier de développement touristique, largement fon-

dées sur la valorisation de la richesse culturelle du monde et le renforcement du dialogue interculturel.

Les objectifs des Rencontres étaient les suivants :

- Discuter des modèles de formation qui doivent aider les étudiants et acteurs du tourisme de développer des compétences leur permettant d'aborder leur métier de façon transversale.
- Définir les modalités qui permettront de renforcer la place des thèmes du développement durable et de la culture dans les enseignements du tourisme.
- Dégager des axes de coopération universitaire en matière de formation, de recherche appliquée, de diffusion d'information, de ressource documentaire et de partenariat.

Le programme de la journée a été structuré autour de deux sessions thématiques introduites par une séance d'ouverture :

- 1) Comment les enseignements du tourisme répondent-ils aux nouveaux enjeux du développement durable ?
- 2) Comment les enseignements du tourisme répondent-ils aux nouveaux enjeux de la préservation et de la promotion de la diversité culturelle ? Une 3^e session a été consacrée aux recommandations du réseau.

Une centaine de participants ont pris part aux travaux, 25 pays étaient représentés⁽¹⁾, les intervenants au nombre de 22, provenant de tous les continents, étaient des universitaires, des formateurs et consultants. Les trois axes retenus pour les communications des intervenants étaient les suivants : les enjeux du tourisme aujourd'hui (selon le thème des sessions) ; les modalités d'enseignement ; le fonctionnement du réseau, les outils à mettre en place. Les présentations ont fait appel à des cas concrets, des projets de recherche et des exemples de terrain. Les deux langues de travail étaient le français et l'anglais.

Ces Premières Rencontres n'auraient jamais pu voir le jour sans le concours scientifique de tous les intervenants, le dévouement sans faille de la petite cellule organisatrice et le soutien efficace de plusieurs partenaires institutionnels. Chacun d'entre eux a contribué au succès de ces Rencontres, qu'ils en soient tous vivement remerciés.

(1) Voir liste : annexe 3

SEANCE D'OUVERTURE

Hervé Barré *Responsable du programme
« Culture, Tourisme, Développement »
de la Division des politiques culturelles et du
dialogue interculturel de l'UNESCO*

Après avoir souhaité la bienvenue à tous les participants, Hervé Barré remercie tous les collègues qui ont contribué à la tenue de ces premières Rencontres ; le Professeur Bernard Morucci, Monsieur Georges Haddad, Madame Carmen Pinan, Madame Aline Bory-Adams et Madame Laure Veirier. Il précise ensuite que le réseau international UNESCO/UNITWIN "Culture, tourisme, développement" a été créé le 13 novembre 2002 par la signature de l'accord entre M. Kaplan, Président de la Chaire UNESCO et Recteur de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, au nom des Universités du réseau et M. Koïchiro Matsuura, Directeur général de l'UNESCO.

Les objectifs généraux de ce réseau correspondent à ceux proposés pour les Chaires et réseaux UNITWIN par le Forum Mondial des Chaires UNESCO qui s'est tenu à Paris en novembre 2002 : constituer un outil efficace pour le partage des connaissances ; renforcer les capacités des institutions de l'enseignement supérieur des pays en développement ; permettre d'atteindre les objectifs institutionnels de l'Organisation dans le domaine de la paix, des droits de l'homme, de l'égalité entre les hommes et les femmes, du développement durable, du dialogue interculturel ainsi que de la diversité culturelle. Dans ce cadre général, le réseau UNESCO/UNITWIN « Culture, tourisme, développement » est axé sur la coopération universitaire dans les domaines de la recherche, de l'expertise et de la formation pour favoriser les échanges d'expériences et les transferts de connaissances entre les universités et les acteurs qui le souhaitent.

La mise en valeur de la culture par le tourisme pour le développement et la réduction de la pauvreté répond aux objectifs des Nations Unies pour le Millénaire et à la Décennie Internationale des Nations Unies pour l'Éducation au Développement durable (2005–2015). Le nouveau paradigme de la durabilité issu du Sommet de Johannesburg inclut désormais la culture comme « quatrième pilier » de la durabilité du développement au même titre que l'économie, l'environnement et l'éducation. En outre,

l'UNESCO considère la pauvreté à partir d'une approche globale comme une atteinte aux droits humains, une privation d'accès à l'éducation, à la santé et à la participation à la vie culturelle en particulier.

Revenant sur l'objet de ces premières rencontres, Hervé Barré pointe la question posée aux experts qui conçoivent les stratégies touristiques et forment les futurs décideurs dans les universités : comment améliorer l'efficacité des politiques de tourisme culturel dans le sens de la durabilité du développement et de la lutte contre la pauvreté tout en intégrant mieux les paramètres culturels ? Les projets développés par l'UNESCO et les experts du réseau doivent apporter des éléments concrets pour la mise à jour des enseignements en vue d'une bonne préparation des étudiants aux réalités transversales et complexes du terrain. Il termine son intervention en précisant que les réponses à cette question doivent être envisagées en référence aux documents adoptés par les Nations Unies et en particulier ceux de l'UNESCO dont les Conventions dans le domaine de la culture (1954, 1970, 1972 et 2003), les conclusions de la Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles pour le développement (Stockholm, 1998) et la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la Diversité culturelle.

Georges Haddad *Directeur de la Division de
l'Enseignement Supérieur au Secteur de l'éducation
de l'UNESCO*

Georges Haddad souhaite d'abord la bienvenue aux participants et remercie les organisateurs de cette rencontre, en rendant un hommage particulier au Professeur Morucci, collègue et ami de l'Université Panthéon-Sorbonne. Il tient à souligner l'attachement du Directeur général de l'UNESCO, Monsieur Koïchiro Matsuura, au programme UNESCO/UNITWIN qui compte plus de 500 chaires dans le monde, couvrant tous les secteurs de compétence de l'UNESCO. Ces réseaux UNESCO/UNITWIN ont pour objectifs, à travers des recherches, projets, enseignements et formations, d'enrichir et encourager la diversité culturelle, de renforcer le développement durable et le dialogue interculturel et ainsi de contribuer à construire une dimension prospective de l'humanité – essence même de l'action de l'UNESCO –.

Le tourisme couvre de nombreux champs de compétence de l'UNESCO : l'éducation et la formation, les sciences, la culture, le développement et la solidarité, la coopération internationale, dimensions tout autant importantes que le secteur économique qui est souvent le plus relayé à travers l'industrie touristique. En effet, le touriste intelligent est avant tout un citoyen du monde qui veut contribuer à construire un avenir meilleur au delà de sa porte.

Revenant sur la coopération universitaire et sur l'évolution du rôle des universités dans le monde aujourd'hui, Georges Haddad souligne à quel point les réseaux des chaires ne doivent pas être centrés uniquement sur des coopérations inter-universitaires ; de même que les universités se tournent de plus en plus vers les sociétés, les réseaux de chaires doivent contribuer au développement culturel et économique à travers un dialogue constructif entre universités et partenaires de la société civile, acteurs du développement solidaire, secteur privé, etc. Il illustre d'ailleurs cette nouvelle orientation en mentionnant la création d'une chaire UNESCO sur le développement solidaire. Il termine ses propos en souhaitant un vif succès à ces rencontres et en insistant sur le rôle essentiel des universités pour l'avenir.

Aline Bory-Adams *Chef de la section de l'éducation pour le développement durable au secteur de l'éducation de l'UNESCO*

Aline Bory-Adams présente la Décennie des Nations Unies pour l'éducation(2) en vue du développement durable (2005-2014) qui a été adoptée en décembre 2002 par l'Assemblée générale des Nations Unies et dont l'UNESCO est l'organe responsable de la promotion. Cette Décennie a pour objectif de promouvoir l'éducation comme fondement des sociétés humaines et de renforcer la coopération internationale sur la base de politiques et pratiques innovantes. Ainsi, l'éducation doit contribuer à promouvoir un développement satisfaisant d'un point de vue social et viable sur les plans économique et écologique. Le tourisme et la diversité culturelle sont donc pleinement concernés par cette décennie qui tient à assurer la promotion des quatre piliers du développement durable à travers une vision élargie de l'éducation et une facilitation des échanges et du dialogue dans ces domaines cruciaux pour l'avenir de l'humanité.

Professeur Bernard Morucci *Directeur de la chaire UNESCO « Culture, tourisme, développement »*

Le Professeur Bernard Morucci, introduit la journée en se référant aux travaux réalisés en amont des rencontres, notamment le document de travail(3) disponible sur le site de la chaire(4). Il remercie chaleureusement l'équipe d'organisation de l'UNESCO, en particulier Hervé Barré et Laure Veirier, tout en rendant un hommage particulier à George Haddad, collègue cher mais aussi fondateur du concept des chaires UNESCO dont il partage entièrement le point de vue en ce qui concerne leur rôle et leur évolution aujourd'hui. Il ne manque pas non plus de saluer amicalement ses anciens élèves devenus membres du réseau ainsi que ses amis et collègues présents.

Puis, il mentionne l'existence des deux chaires UNESCO dans le domaine du tourisme culturel : la chaire UNESCO « Culture, tourisme, développement » dont il assure la direction en tant que Professeur émérite de l'Université Panthéon – Sorbonne ainsi que la chaire UNESCO sur le tourisme culturel pour la paix et le développement, présidée par le Professeur Zorin, de l'Académie Internationale pour le Tourisme(5), de Russie.

La convivialité et l'amitié doivent accompagner l'atmosphère de ces premières rencontres ainsi que le travail du réseau, basé sur le transfert et le partage des savoirs en termes de recherche, d'enseignement et de mise en œuvre de projets aussi bien au niveau inter-universitaire qu'avec tous les acteurs de la société civile et professionnels concernés par le tourisme culturel. Les plus jeunes doivent également être sensibilisés car ils sont les acteurs de demain de la préservation et de la valorisation des patrimoines.

Il termine son introduction en souhaitant un vif succès à ces premières rencontres qui se reproduiront sur une base annuelle, en espérant que chacun puisse soumettre à la discussion ses questionnements, ses besoins et également apporter des réponses, des outils, des pistes de coopération.

(2) Pour en savoir plus : <http://portal.unesco.org/education>

(3) Voir en annexe 2

(4) <http://chaire-unesco.univ-paris1.fr>

(5) <http://www.iape.ru>

1. LES ENJEUX : LE TOURISME EST-IL UN FACTEUR DE PRÉSERVATION ET VALORISATION DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE ET DE DEVELOPPEMENT DURABLE DES TERRITOIRES ?

1.1 Développement durable, éthique et tourisme : un fragile équilibre

Le tourisme est devenu un phénomène de masse à la deuxième moitié du XX^e siècle, c'est donc un champ relativement nouveau et surtout caractérisé par une grande complexité car il est étroitement lié à de nombreux et nouveaux domaines. Le tourisme fait appel à une double réalité :

- 1) il se présente comme une industrie qui s'inscrit pleinement dans l'économie de marché ;
- 2) l'activité touristique est spécifique et particulièrement complexe car transversale et intrinsèquement liée aux enjeux du développement durable et à ses composantes, notamment culturelles. En effet, l'économie touristique entretient un rapport étroit avec le territoire, lieu d'expression de la culture et de sa diversité : ce sont tous les éléments constitutifs du patrimoine territorial (humain, naturel, climatique, historique, etc.) qui fondent son image, son attractivité, son positionnement et sa production. Ce sont les acteurs du territoire dans leur multiplicité et leur diversité (publics et privés, petits et grands) qui contribuent à la production touristique. L'économie touristique pose donc de ce fait et de façon plus intense que d'autres économies, la question des impacts positifs et négatifs sur l'environnement, le patrimoine matériel et immatériel, les populations locales.

Le caractère multiforme du phénomène touristique, s'inscrit désormais dans une logique économique et une politique globale. Le tourisme culturel se développe avec une rapidité accrue et la question de la place de l'homme se pose de façon centrale

lorsqu'on tient à s'assurer que l'industrie touristique soit au service des plans de développement sociaux et culturels et non l'inverse.

Revenons d'abord sur l'émergence du concept de développement durable. Accompagné d'argumentations biologiques, économiques et plus rarement culturelles et sociales, ce concept apparaît au milieu des années 80, clairement marqué par l'importance de la protection de l'environnement. Largement diffusé après la parution du célèbre rapport Brundtland en 1987, ce concept apparaît comme un moyen terme à vocation consensuelle associant sauvegarde et développement. Aujourd'hui, la durabilité commence dans certains pays à être associée aux autres dimensions sociales, culturelles et économiques et on reconnaît qu'il faut, à long terme, faire aller de pair la cohésion sociale, la valorisation de la diversité culturelle, la protection de l'environnement et la croissance économique. Depuis le Sommet de Johannesburg, la notion de développement durable a pleinement intégré la dimension culturelle, qui se reflète peu à peu dans les stratégies nationales et les projets de terrain, plaçant d'avantage les populations locales au cœur des décisions.

Logiquement, le tourisme s'est depuis inscrit dans ce champ de réflexion et d'action, notamment en matière de protection des milieux naturels considérés comme la base même de son propre développement. Par glissements successifs, le terme de durable s'est retrouvé associé au mot tourisme comme pour résumer « le tourisme dans une perspective de développement durable » ; cependant une certaine ambiguïté mérite d'être levée. Si pour certains, la finalité est la durabilité de l'activité touristique, d'autres pointent cette aberration. Le tourisme doit rester un outil, un moyen et en aucun cas un but en soi. Il doit

être développé dans une perspective de développement durable, notamment d'un point de vue socio-culturel.

Significatif dans 11 des 12 pays les plus pauvres du monde, dans la moitié des pays à faibles revenus et dans presque tous les pays à revenus moyens, le tourisme peut être dans certaines conditions, un outil efficace de développement et de lutte contre la pauvreté en contribuant au «redéveloppement» des espaces ruraux et urbains fragilisés. Souvent, cette affirmation économique bénéficie d'ailleurs au patrimoine en justifiant l'attribution d'importants crédits publics à des programmes de valorisation qui non seulement préservent mais aussi accentuent ses fonctions éducatives, identitaires et sociales.

Cette description, globalement positive ne doit cependant pas cacher l'existence de phénomènes préoccupants, qu'il s'agisse de surfréquentation, de surexploitation ou de comportements de rejet qui peuvent conduire à la destruction du patrimoine et des identités locales. Pour éviter que ces phénomènes ne s'accroissent, on a sensiblement amélioré les conditions de gestion des flux de visiteurs et imposé peu à peu une réflexion visant à améliorer la qualité des produits afin de concilier protection, mise en valeur touristique et croissance économique dans une perspective de durabilité.

Dans un univers où l'offre touristique est foisonnante, les moyens d'y accéder démultipliés (information, réservation), la concurrence acharnée et les besoins financiers croissants, ce délicat équilibre est perpétuellement menacé. La précarité des situations, le court terme et l'avantage concret immédiat l'emportent souvent sur les préoccupations de durabilité aux dépens d'une mise en valeur respectueuse des patrimoines culturels et naturels. Dans ces conditions, l'alternative proposée qui consiste à différer la consommation pour en assurer la durabilité ne recueille, à priori, l'adhésion que de minorités par conviction idéologique ou parce qu'insatisfaites par les produits et services qui leur sont offerts. Il convient d'être réaliste, sans toute fois céder à ce qui est de l'ordre du «non négociable» selon les propos d'Amareswar Galla⁽⁶⁾ : préserver les patrimoines et améliorer la vie des populations locales.

En outre, face au caractère saisonnier du tourisme, souligné par Jean Louis Ollivier⁽⁷⁾, il convient de mettre en place des projets visant la pluri-activité et le renforcement de compétences transversales que les

acteurs peuvent réutilisées dans d'autres secteurs. Cependant, il est souvent très difficile de s'inscrire dans cette perspective, notamment pour les entreprises (comme les Tours Opérateurs), car elles n'ont pas les moyens de former les partenaires locaux qui non seulement ne restent pas forcément des interlocuteurs sur la durée ou parce que les mieux placés (les guides par exemple) ne parlent pas la langue de la clientèle à accompagner, ce qui incite ces entreprises à former au métier d'accompagnateur des étudiants sans expérience mais parlant la langue souhaitée. Le tourisme solidaire et responsable est mentionné comme une forme de tourisme à privilégier pour renforcer les coopérations Nord/Sud, et notamment soutenir le développement durable des pays pauvres.

1.2. Tourisme culturel et valorisation de la diversité culturelle des territoires : des priorités qui ne sont pas toujours associées

Avant d'analyser les enjeux de l'interdépendance entre tourisme et culture ; il convient de préciser quelles sont toutes «les cultures du tourisme». Selon Jafar Jafari⁽⁸⁾, elles sont au moins au nombre de quatre :

- La culture d'accueil («host culture») : c'est celle qui est peut être la plus facilement repérable et qui pourtant n'est pas enseignée dans les universités des pays hôtes, comme si les cultures nationales étaient connues des étudiants, alors que nous connaissons mal nos cultures tellement elles font partie de notre quotidien. Il est indispensable de comprendre en quoi cette culture peut avoir une influence sur le tourisme proposé et non pas comme c'est souvent le cas pour en extraire des attractions supposées intéresser les touristes.
- La culture du touriste hôte («guest culture»/«tourist culture») : il est important de comprendre comment le touriste se comporte en dehors de chez lui ; comprendre comment un individu «chez lui» se transforme en touriste

(6) Université Nationale de Canberra (Australie)

(7) Consultant en tourisme

(8) Universités de Wisconsin (USA) et des Baléares (Espagne)

émancipé avec des attentes et des comportements particuliers, pas forcément respectueux d'ailleurs de sa propre culture ni de celle de la destination dans laquelle il se trouve.

- La culture « résiduelle » (« residual culture ») : c'est la part de culture que le touriste porte en lui lors de ses voyages ; c'est ainsi que l'on repère souvent les touristes en fonction de leur pays d'origine (les touristes allemands, japonais, français, etc.) dans un contexte ou un pays donné. Ces touristes ont des attentes en commun et des représentations du pays d'accueil qui nécessitent d'être comprises et non stéréotypées.

- La « corporate culture » : il s'agit de la culture de l'industrie touristique, du business, de la gestion ; elle a sa spécificité et se différencie nettement des autres industries.

Toutes ces cultures s'interpénètrent (« culture mix ») et ce qui en résulte est très variable et spécifique à chaque contexte et en fonction des marchés réceptifs, ce qui explique en quoi les modèles standard ont une portée limitée car ils ne peuvent répondre à cette complexité. Il est donc important de distinguer le tourisme culturel des effets culturels du tourisme. Toute forme de tourisme exerce un effet socio-culturel d'une part sur le touriste lui-même et d'autre part sur les habitants des régions d'accueil. Ces effets, qui se produisent au travers des rencontres, peuvent être positifs ou négatifs en fonction des stratégies mises en place.

Selon Marton Lengyel⁽⁹⁾, l'interdépendance de la culture et du tourisme peut être démontrée par les faits suivants : du point de vue du tourisme culturel, la culture est la base des principales motivations du voyage et les attractions principales des destinations sont composées, d'une façon générale, de valeurs culturelles. Du point de vue de la culture : le tourisme satisfait le besoin de diversité inhérent à la nature humaine ; il exerce un effet socio-culturel sur les touristes et les habitants ; il contribue par la création de recettes à la sauvegarde des patrimoines.

En outre, comme le souligne Elena Turcov⁽¹⁰⁾, la diversité culturelle ne doit pas être limitée à ses dimensions patrimoniales ou marchandes, elle s'étend à tout le champ de l'immatériel, l'ensemble des richesses, créations, modes de vie, identités, itinéraires, etc. La diversité linguistique et le multilinguisme ont également été mentionnés comme des dimensions importantes de la diversité culturelle par les intervenants de Russie qui ont souligné la fait

que le tourisme pouvait encourager les échanges linguistiques et la préservation des langues minoritaires même s'il favorisait l'émergence de langues dominantes comme l'anglais.

Il est généralement admis que le tourisme intègre désormais de plus en plus le domaine du patrimoine culturel dans sa production et le tourisme culturel s'est imposé comme une activité économique crédible, allant de pair avec une démocratisation accrue de la culture et du tourisme, surtout dans les pays riches. Les déclarations des conférences mondiales de Manille (1980) et Mexico (1982) posaient déjà les jalons des enjeux cruciaux d'aujourd'hui en terme de maintien et valorisation de la diversité culturelle, mettant l'accent sur le dialogue interculturel et l'appartenance de toutes les cultures au patrimoine commun de l'humanité, soulignant que les ressources touristiques sont faites à la fois d'espaces, de biens et de valeurs à préserver, notamment en temps de conflits.

Les demandes des touristes ont quant à elles fortement évolué au cours des dernières années, elles sont très diversifiées, les touristes sont de plus en plus en attente de prestations de qualité, d'authenticité, d'expériences variées au sein d'un même voyage. Les destinations se sont démultipliées mais la concurrence reste très forte, ce qui conduit les professionnels à développer des stratégies pour répondre à la spécificité des nouveaux marchés (notamment chinois et indiens) et à la compétitivité. Le Professeur Klaus Weiermair⁽¹¹⁾ a illustré ces propos en se basant sur le tourisme alpin en Autriche : les décideurs encouragent les innovations, les coopérations régionales et soutiennent les formations en tourisme. En effet, ce tourisme implique essentiellement des petites et moyennes entreprises qui ont fortement besoin d'être sensibilisées et formées aux enjeux de la durabilité et à l'importance de préserver une certaine authenticité culturelle.

Les professionnels du tourisme, eux, doivent bénéficier de meilleures qualifications et travailler plus étroitement avec les professionnels de la culture. L'ensemble des acteurs doivent en tous cas se préparer aux changements de plus en plus importants liés au contact des cultures. Le cas du Festival de Printemps de Budapest présenté par Marton Lengyel a servi d'exemple pour illustrer une coopération réussie entre secteurs. Initié par les acteurs touris-

(9) Ecole Supérieure Heller Farkas (Hongrie)

(10) Université de Chisinau (Moldavie)

(11) Université d'Innsbruck (Autriche)

ques en 1980, l'objectif de ce festival est de créer une attraction touristique en dehors de la saison touristique, au mois de mars, plaçant la musique au cœur de la programmation associée à d'autres supports tels le ballet, les beaux-arts, le folklore, le théâtre, le film, etc. Ce festival, reconnu internationalement, permet aujourd'hui de jouer un véritable rôle de catalyseur culturel à Budapest mais également sur l'ensemble du territoire national, ce qui lui vaudra certainement le label de « Produit Touristique National ».

Les activités d'écotourisme communautaire ont été présentées comme pouvant avoir une influence tout à fait positive sur la gestion des ressources naturelles et culturelles, tout en permettant aux populations locales de se réapproprier leur patrimoine, de préserver leur modes de vie et ainsi de valoriser leur identité. Les modèles de gestion des ressources des communautés autochtones sont également des sources d'enseignement au niveau international pour préserver les systèmes vulnérables. Plusieurs exemples d'expériences novatrices menées en Norvège ou en Afrique du Sud sont mentionnés par Sylvie Blangy⁽¹²⁾. Le Professeur Beatriz Gonzalez de Bosio⁽¹³⁾ présente l'histoire et la culture des Indiens Guarani au Paraguay en mentionnant le rôle des Jésuites, puis aujourd'hui des médias et du tourisme dans la protection et la transmission de ces savoir-faire qui sont autant de richesses pour l'humanité. Amareswar Galla quant à lui insiste sur la biculturalité des populations autochtones et le rôle central qu'elles peuvent jouer dans le dialogue interculturel. Il a souligné que la majorité de ces acteurs ne sont cependant pas impliqués comme ils le souhaiteraient et ne bénéficient pas de ce fait des revenus du tourisme.

D'autres présentations de cas permettent de pointer des réussites et des échecs, dont l'ensemble des décideurs doivent tirer des leçons. Certains exemples portent sur des sites classés sur la liste du patrimoine mondial, notamment en Russie, au Vietnam, au Cambodge, en Italie, etc. Des exemples sont présentés ci-dessous à titre d'illustration des débats.

Au carrefour du Brésil, de l'Argentine et du Paraguay, le Parc d'Iguaçu est caractérisé par une biodiversité exceptionnelle, la plus grande étendue de chutes d'eau du monde, une cohabitation culturelle et ethnique régionale harmonieuse, une industrie hydro-électrique hautement développée et un fort attrait touristique. Le projet de développement intégré « centre des ethnies » présenté par Hendrikus

Bonda⁽¹⁴⁾ répond à de nombreux objectifs : il stimule la coopération, la créativité et la solidarité, il fait connaître la région au niveau international, il est un catalyseur pour sensibiliser les acteurs publics et privés aux enjeux de la préservation du patrimoine culturel et naturel et de la valorisation de la diversité culturelle, il favorise l'expansion de l'économie locale et le développement des communautés, il offre des opportunités professionnelles pour les étudiants, les professionnels de la région et la communauté locale et enfin, il constitue un support de recherche pour des groupes.

Le cas de la baie d'Ha-Long (Vietnam) est présenté par Amareswar Galla⁽¹⁵⁾. Ce site classé sur la liste du patrimoine mondial compte environ 1 600 îles et îlots qui créent un paysage marin doté d'un intérêt culturel et naturel exceptionnel pour des touristes de plus en plus nombreux. Malheureusement, l'environnement s'est énormément dégradé, les infrastructures sont inadaptées pour recevoir autant de visiteurs, dont l'affluence n'a pas été accompagnée suffisamment tôt d'un plan de gestion du territoire. Les actions entreprises ont pour but désormais d'associer la conservation et le développement du site en intégrant pleinement les populations locales dans les actions proposées afin de générer des revenus durables, renforcer l'éducation, notamment des enfants et des populations en situation de pauvreté, adapter les infrastructures et sensibiliser l'ensemble des acteurs. L'exemple de l'écomusée de la baie d'Ha-Long est cité comme un projet de développement intégré tout à fait novateur, associant formation, création d'emplois, prévention du sida, implication des acteurs locaux, amélioration de l'offre touristique.

Le tourisme au Cambodge, malgré les crises politiques des années passées, bénéficie d'une augmentation régulière de visiteurs, avec une nette concentration sur la zone de Siem Reap / Angkor. Les opérateurs du tourisme ont été formés sur le tas et même si les métiers du tourisme se révèlent comme autant de nouveaux débouchés, l'enseignement du tourisme ne fait pas l'objet d'un encadrement rigoureux ; il reste très général, dispensé par des professeurs très peu qualifiés, avec des méthodes inadaptées (peu de stages sur le terrain). Par ailleurs,

(12) Consultante et Enseignante à l'Université de Montpellier (France)

(13) Université Catholique d'Asuncion (Paraguay)

(14) Au nom de Fabio Hauagge do Prado, Universidad Dinâmica des Cataratas (Parana-Brésil)

(15) pour en savoir plus : <http://rspas.anu.edu.au>

(16) Université Royale de Pnohm Penh (Cambodge)

l'écart est grand entre les principes de durabilité évoqués dans les universités et les stratégies mises en œuvres sur le terrain par les opérateurs privés. Après dix années de sauvegarde, comme le souligne la présentation de Kerya Chau⁽¹⁶⁾ le site d'Angkor entre dans sa phase de développement durable, cependant, à l'heure actuelle, les différentes stratégies préconisant une maîtrise de l'impact des flux de fréquentation sur l'environnement culturel, naturel, social et économique ne sont pas suivies de plans d'actions concrets qui permettraient de favoriser vraiment un développement durable et de lutter contre la pauvreté. Les écarts et les déséquilibres sont en train de se creuser, la pauvreté augmente et il semble urgent d'agir tant au niveau des orientations politiques que sur le terrain et dans les instances de formation.

En Tunisie, le tourisme est basé principalement sur le balnéaire et est caractérisé par une assez faible valorisation du potentiel culturel et naturel. Cela s'explique selon Jean Paul Minvielle⁽¹⁷⁾ par la dynamique historique du développement du tourisme depuis les années 60, par les stratégies des opérateurs privés, les types de formations délivrées, l'enseignement et la recherche.

Les oppositions, voire les conflits d'intérêt ou de perception ne sont pas la source exclusive des difficultés à mettre en œuvre des politiques susceptibles d'assurer un développement durable. Il n'est pas facile d'apprécier, dans une perspective de durabilité, le contenu et les modalités de sauvegarde du patrimoine culturel, fragile, non reproductible, porteur d'identités et de valeurs différemment appréciées selon les époques. De plus, la démarche prospective que suppose une stratégie de développement durable conduit nécessairement à s'inspirer, dans la plupart des cas, de modèles culturels contemporains qui seront peut-être obsolètes dans une ou deux générations. On se trouve amené à gérer des projections qui intègrent difficilement les mutations ou les ruptures dues en particulier aux évolutions démographiques et technologiques.

Le cas de la Moldavie présenté par Elena Turcov a permis de pointer les difficultés de la valorisation touristique du patrimoine culturel et les dangers d'un aménagement touristique dégradant pour le patrimoine culturel tout en indiquant des stratégies de gestion territoriale dans lesquelles la culture s'inscrit peu à peu au cœur des politiques de développement.

Pour réussir une expérience de valorisation culturelle et touristique, un plus grand professionnalisme s'impose ; il n'y a pas de formule miracle mais quelques recommandations méritent d'être soulignées afin de maintenir la durabilité et la qualité de l'offre patrimoniale :

- Décloisonner les deux secteurs du tourisme et du patrimoine et coordonner les intérêts souvent à priori divergents de tous les acteurs ;
- Encourager un travail interministériel (Ministères du tourisme, de la culture, de l'environnement, de l'aménagement du territoire, etc) ;
- Définir des stratégies touristiques au niveau national permettant de conserver et valoriser le patrimoine sur le long terme ;
- Etablir des inventaires nationaux du patrimoine culturel et déterminer les plans de restauration et conservation nécessaires ;
- Définir et faire respecter la capacité de charge des destinations touristiques et contrôler les effets des flux touristiques sur les patrimoines ;
- Adapter le tourisme à l'évolution des demandes tout en diversifiant et améliorant l'offre culturelle ;
- Impliquer pleinement les populations dans le développement touristique et culturel, dont elles doivent tirer les bénéfices ;
- Faciliter l'accès des visiteurs au patrimoine culturel (amélioration du balisage, panneaux interprétatifs, matériel d'information, hébergement des visiteurs en fonction des objectifs patrimoniaux fixés, etc.) ;
- Assurer le développement des musées (organisation de cours de gestion ; amélioration de la promotion des collections des musées, etc.) ;
- Assurer le guidage professionnel du patrimoine et renforcer la diffusion des chartes et la création de labels permettant de promouvoir les principes éthiques du tourisme et du développement ;
- Renforcer la promotion des produits culturels et touristiques à travers des réseaux larges de partenariats (institutions spécialisées, médias, Internet, ONG, opérateurs privés, salons internationaux conventionnels et spécialisés, forums, guides pour des destinations spécifiques comme par exemple les « destinations indigènes »⁽¹⁸⁾, etc.).

(17) Université de Sousse (Tunisie)

(18) www.indigene-editions.fr

2. QUELS ENSEIGNEMENTS FAVORISER POUR RÉPONDRE AUX BESOINS ET AUX ENJEUX ?

2.1. Etat des lieux

Les formations en tourisme sont relativement récentes au niveau international et elles commencent à peine à faire partie intégrante des cursus universitaires dans bon nombre de pays . Aux Etats-Unis par exemple, les formations ont démarré dans les années 70 et ont été intégrées à part entière dans les programmes universitaires dans les années 90. Il en a été de même en Europe (en France, par exemple, les premières formations universitaires en tourisme ont été créées en 1962 à la Sorbonne) et en Amérique Latine. En Afrique, elles ont été créées un peu plus tard avec des cursus davantage orientés vers l'hôtellerie. De fait, les approches varient considérablement au niveau international et se traduisent par des programmes, des formations et des systèmes d'évaluation très hétérogènes.

Aujourd'hui, il convient de s'adapter à l'expansion de cette industrie, ce qui constitue une double tâche : d'une part, comprendre l'essence des changements et trouver les réponses aux questions qu'ils soulèvent, et d'autre part, repenser et compléter les connaissances antérieures en fonction des nouveaux phénomènes. De façon générale, les participants mettent l'accent sur l'importance de voir refléter dans les enseignements la pluralité des domaines concernés par le tourisme et pas seulement sa dimension économique qui est la plus largement traitée. Cette incontournable pluridisciplinarité doit elle-même répondre aux priorités des contextes singuliers en fonction des besoins.

Selon Mike Robinson⁽¹⁹⁾, 3 types de modèles de formation en tourisme dominant :

- 1) le modèle « opérationnel » se caractérise par des formations ciblées,
- 2) le modèle managérial est le plus répandu, il est centré sur les dimensions économiques laissant très peu de place à l'approche socioculturelle,
- 3) le modèle « libéral / critique » inclut les dimensions sociales, culturelles, historiques, géographiques, etc.

dans une perspective critique des modèles économiques dominants en s'appuyant sur des études de cas. Cette approche réflexive, la plus complète, est selon lui la seule qui puisse rendre compte de la complexité du phénomène ; elle est parfois difficile à transmettre face à la volonté de nombreuses universités de se concentrer sur une préparation rapidement professionnalisante et devant répondre en priorité à la demande de l'industrie touristique.

Selon le questionnaire établi en amont des Rencontres et diffusé auprès de l'ensemble du réseau, lorsque la dimension culturelle du tourisme est abordée dans les enseignements, elle concerne le plus souvent la protection du patrimoine culturel, de la diversité culturelle et de paysages culturels (écotourisme), l'aménagement et la mise en valeur des patrimoines, le développement local et le patrimoine local (tourisme rural, tourisme social ou solidaire), la gestion du patrimoine. Les sujets les moins développés dans les cursus sont ceux liés à la lutte contre la pauvreté par la mise en valeur des patrimoines culturels et naturels et le cadre juridique de la protection et de la propriété du patrimoine. La réorientation des programmes de formation pour répondre aux enjeux du développement durable et de la lutte contre la pauvreté constitue donc une préoccupation majeure au niveau international. Il est également à noter que peu d'universités font référence aux principes et instruments de l'UNESCO car il est difficile de les rendre opérationnels.

Si généralement les universités trouvent important d'accroître la place de la culture dans les enseignements du tourisme durable, nombreuses sont celles qui s'interrogent sur les contenus des thématiques sociologiques, géopolitiques et économiques pour y parvenir. La formulation des politiques d'enseignement culturel liées au tourisme durable pour les enseignants qui forment les futurs professionnels est donc prioritaire pour répondre à leur préoccupations.

(19) Université de Sheffield (Royaume Uni)

De façon générale, il est souligné que les universités doivent être des ponts entre la société, les décideurs politiques, les organisations internationales, les professionnels de terrain. Pour cela, elles doivent s'adapter, être plus flexibles dans leur façon d'enseigner, valoriser le travail de terrain, constituer des pôles d'expertises au service des différents acteurs.

2.2. Les problèmes et difficultés soulevés

Des constats clairs ont été établis par de nombreux participants :

- La majorité des pays ne disposent pas d'une stratégie nationale d'éducation et de formation touristiques adressée à tous les futurs acteurs du tourisme ;
- Les programmes d'enseignement supérieur en tourisme intègrent souvent uniquement des disciplines et techniques spécifiques et ne portent pas sur des objectifs d'éducation générale, ce qui exclue toute compréhension de la complexité et de la globalité du phénomène touristique ;
- Les approches socio-culturelles et environnementales du tourisme sont souvent très limitées dans les programmes de formation ou alors présentées de façon superficielle ;
- Il y a un manque de coopération effective parmi les formateurs du tourisme et les acteurs du terrain, notamment les spécialistes du patrimoine culturel ;
- Le manque de coordination entre les besoins du secteur touristique et les orientations de l'enseignement supérieur porte préjudice à la professionnalisation ;

De nombreux établissements des pays en voie de développement ou en transition manquent de documents actualisés et n'ont pas facilement accès aux recommandations des organisations internationales ;

- Les échanges internationaux pour les formateurs et étudiants sont en nombre insuffisants ;
- Dans certains pays, les formateurs manquent de compétence et d'expérience professionnelle en matière d'élaboration des projets d'aménagement et de développement touristique liés à la valorisation du patrimoine culturel ;
- La recherche mériterait d'être mieux organisée et plus transversale.

2.3. Comment les enseignements peuvent-ils répondre à la transversalité de l'activité touristique?

Afin que les politiques contribuent mieux à la sauvegarde du patrimoine et de la diversité culturelle, au dialogue entre les cultures, au développement local et à la lutte contre la pauvreté, les universitaires et chercheurs qui conçoivent les politiques de tourisme culturel et forment les futurs décideurs sont amenés à adapter le contenu et les méthodes des enseignements. En effet, répondre à la transversalité du tourisme implique une bonne connaissance de la diversité des thématiques concernées et un grand professionnalisme, donc un développement de compétences nouvelles et complémentaires.

L'approche systémique du tourisme peut être utilisée afin de faire comprendre que le tourisme est un phénomène humain, en interdépendance étroite avec l'environnement naturel, social, culturel et économique. Le «système du tourisme» ainsi conçu prend pleinement en compte l'importance de la durabilité et de la diversité culturelle et naturelle. Selon Marton Lengyel, l'enseignement du tourisme doit dès le début mettre en avant une présentation holistique et transversale et ainsi s'inscrire dans une approche transdisciplinaire intégrant des connaissances d'économie, de géographie, de sociologie, de psychologie, d'anthropologie, d'écologie, d'histoire de l'art, etc.

Le système du tourisme

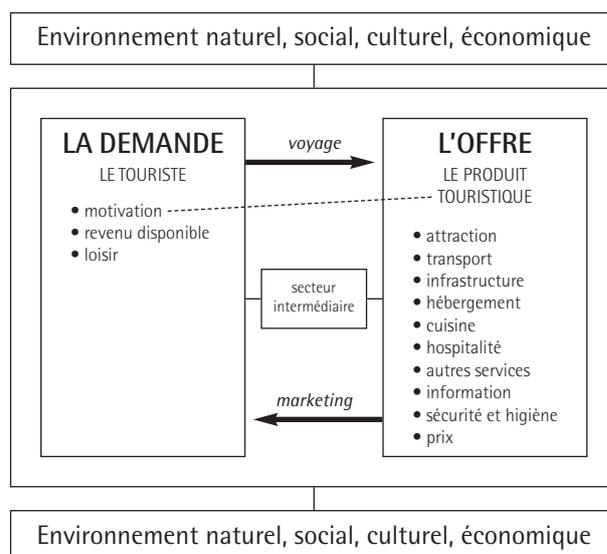


Schéma de M. Lengyel

- Face à l'hétérogénéité des enseignements dispensés en tourisme, il a été souligné qu'il serait utile d'essayer de trouver des référentiels au niveau international que chacun adapterait à ses besoins, ce qui permettrait une certaine harmonisation et complémentarité des cursus et surtout renforcerait les liens entre la théorie et la pratique à travers l'utilisation des cas issus du terrain.
- Par ailleurs, il convient de renforcer la formation professionnelle pour les formateurs et s'assurer que la transmission des savoirs s'effectue par des responsables qualifiés et expérimentés.
- La recherche mérite dans de nombreux pays à être structurée différemment en constituant des équipes pluridisciplinaires et pluri-institutionnelles insérées dans les réseaux internationaux.

2.3.1. Comment les enseignements du tourisme répondent-ils aux nouveaux enjeux de la préservation et de la valorisation de la diversité culturelle ?

Les questions posées en terme d'enseignement sont les suivantes :

- Comment doter les acteurs du tourisme d'outils, de techniques et de méthodes permettant d'optimiser la « mise en tourisme durable » du patrimoine culturel ?
- Quels enseignements permettraient aux acteurs du tourisme de mieux appréhender et intégrer la dimension culturelle d'un territoire ?
- Comment sensibiliser les acteurs à l'importance du rôle du tourisme en tant que vecteur d'échanges interculturels ?
- Comment intégrer dans les enseignements les concepts et principes d'action des instruments normatifs liés à la culture adoptés par l'UNESCO ?

Plusieurs axes de réponses sont avancés :

- Intégrer dans toutes les formations touristiques des modules consacrés au concept de culture, aux dimensions culturelles et interculturelles du phénomène touristique : les étudiants doivent être sensibilisés à l'interculturalité à travers des cours portant sur la communication et les compétences interculturelles.
- Mieux appréhender l'importance de la dimension culturelle d'un territoire, à traiter comme un axe central du tourisme qui doit être enseigné comme étant le catalyseur des mesures visant à préserver le patrimoine culturel ; les enseigne-

ments doivent donc intégrer une présentation des lois nationales régissant la protection du patrimoine et celles du tourisme culturel.

- Promouvoir une approche critique dans les enseignements portant sur l'importance, la diversité, la fragilité et les potentiels des cultures dans le champ du tourisme. Cette approche souvent appréhendée de façon négative – parce que critique – doit contribuer à sensibiliser les acteurs des secteurs publics et privés au lien qui existe entre culture et économie, culture et développement (tout comme on a réussi à associer respect de l'environnement et économie).
- Intégrer dans les syllabus des formations touristiques les principes et modes de gestion du développement durable, la mesure et la gestion des effets du tourisme, les modalités de valorisation du patrimoine naturel et culturel, la question des droits culturels (en référence notamment à la déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle).
- Permettre une véritable immersion des étudiants et chercheurs dans la vie des communautés locales en complémentarité des séjours de recherche, des stages de sensibilisation, des stages de volontariats, afin qu'ils soient immergés dans des contextes très différents – seule façon de dépasser tout égocentrisme –.
- Accroître la participation des professeurs et des étudiants dans l'élaboration de projets pilotes portant sur le tourisme et la protection du patrimoine culturel afin de mieux comprendre les réalités des communautés locales et de créer les conditions d'un dialogue authentique.
- Permettre à des étudiants issus de différents milieux sociaux et culturels de se former et d'être des acteurs compétents du tourisme, ce qui n'est pas toujours facile dans les pays pauvres.
- Utiliser les ressources et modèles locaux pour le développement des projets et des enseignements.
- Susciter, à travers l'éducation, une prise de conscience de la valeur positive de la diversité culturelle et améliorer à cet effet tant la formulation des programmes scolaires que la formation des enseignants, éducateurs, étudiants afin de sensibiliser l'ensemble des sociétés aux enjeux identifiés.

2.3.2. Comment les enseignements du tourisme répondent-ils aux nouveaux enjeux du développement durable ?

Les questions posées en terme d'enseignement sont les suivantes :

- De façon générale, quels enseignements devraient permettre aux acteurs du tourisme d'avoir la capacité d'intégrer la dimension sociale, économique et environnementale du développement durable et d'effectuer les compromis et arbitrages que cela nécessite ?
- Quelles techniques et méthodes pour permettre aux futurs acteurs du tourisme de développer des projets de tourisme durable au sein des communautés des pays en développement et d'optimiser les retombées économiques et sociales ?
- Quels types de compétences sont-elles nécessaires afin de déterminer les modes de « gouvernance » permettant d'associer et de faire travailler ensemble la multitude des acteurs locaux publics et privés contribuant au développement touristique d'un territoire ?
- Quels moyens, techniques et outils sont-ils à la disposition des acteurs du tourisme pour évaluer les impacts des projets ?

Plusieurs axes de réponses sont avancés :

- Faire comprendre le phénomène touristique dans son ensemble (sa nature, son rôle, son fonctionnement, sa gestion, ses effets) aux étudiants et acteurs du tourisme.
- Elaborer des stratégies nationales d'éducation au développement durable et de formation touristiques adaptées à tous les futurs acteurs du tourisme et à tous les âges (au niveau de l'école primaire et secondaire, des centres de formation professionnelle, des universités, etc).
- Mieux intégrer les principes et modes de gestion du développement durable dans les formations et faire comprendre que le développement touristique doit être satisfaisant pour les touristes, supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales.
- Intégrer et rendre opérationnels les objectifs du Millénaire de lutte contre la pauvreté dans les programmes de recherche et d'enseignement.
- Transmettre des outils et des méthodes pour permettre aux futurs acteurs d'assurer le développement durable du tourisme, comme par exemple : la planification intégrée du tourisme, la

mise en oeuvre des instruments de gestion, la participation de tous les acteurs des secteurs public et privé dans le processus de développement, etc.

- Renforcer les recherches et l'enseignement des indicateurs concrets de la durabilité.
- Transmettre aux étudiants une vision à long terme du tourisme et des domaines auxquels l'activité touche tout en déterminant les actions concrètes pour atteindre les objectifs de durabilité.
- Mieux préparer les étudiants à coordonner les intérêts de tous les acteurs et faire respecter la capacité de charge des destinations touristiques.
- Renforcer la coopération internationale dans ces domaines, à travers la mobilisation des réseaux et pôles de compétences existants, en assurant surtout la collecte et la diffusion de cas afin d'en tirer les leçons pour améliorer la recherche appliquée et les formations dispensées.

Ces recommandations sont appuyées par des exemples de cas dans plusieurs pays.

Les représentants de l'université de Barcelone, le Dr Jordi Juan Tresseras et le Dr Juan Carlos Matamala⁽²⁰⁾ font part des modalités d'enseignement qui ont été adaptées à la provenance et aux besoins des étudiants formés ; ainsi l'enseignement sur le contexte espagnol a été élargi à l'Europe et à l'Amérique latine, à travers de nouveaux partenariats entre universités et avec le secteur privé, de nouveaux projets et thèmes de recherche ont été proposés portant sur les politiques de tourisme culturel, la gestion du patrimoine notamment dans les sites classés au patrimoine mondial, les questions d'identités, la mise en marché du tourisme culturel, la gastronomie et le tourisme, etc.

Le pôle scientifique et didactique de Rimini (Italie) décrit par Fiorella Dallari et Alessia Mariotti⁽²¹⁾, présente une offre diversifiée et favorise les possibilités d'échanges et de stages à l'étranger (notamment dans le cadre des programmes européens du type Socrates Erasmus, Leonardo, etc.). Ce pôle constitue un laboratoire qui permet de développer des thèmes de recherche et des projets novateurs, portant notamment sur les itinéraires culturels et touristiques, la valorisation touristique dans les pays en voie de développement, la valorisation et la compétitivité des territoires. Il fait également partie d'un réseau

(20) Université de Barcelone (Espagne)

(21) Université de Bologne (Italie)

(22) Université Autonome de Nayarit (Mexique)

inter-universitaire très actif en Europe du Sud-Est et constitue un pôle d'excellence dans le cadre de la coopération décentralisée.

Le professeur Antonio Aguirre⁽²²⁾ fait part du travail engagé au Mexique depuis plus de 25 ans dans les universités, auprès des décideurs politiques et des acteurs locaux dans le but de les impliquer et de faire vraiment bénéficier les populations locales de l'industrie touristique. Les stratégies mises en place afin de sensibiliser l'ensemble des acteurs aux principes du développement durable dans ses dimensions environnementales et socio-culturelles se traduisent concrètement par la mise en œuvre de projets respectueux des recommandations et règlements nationaux et internationaux, un renforcement des connaissances et des compétences en matière de protection et gestion de l'environnement, des formations et outils pédagogiques diversifiés et de qualité permettant de sensibiliser un large public à la protection de l'environnement (enfants, scolaires, enseignants, étudiants, formateurs, décideurs, responsables d'ONG, employés, etc.).

Jean Louis Ollivier rend compte de l'expérience de coopération franco-mexicaine avec l'école de tourisme de l'UAN (Mexique), basée sur l'adaptation d'un concept non conventionnel de tourisme inspiré de l'expérience du tourisme associatif français. Contrairement aux modèles standard exportés sans prise en compte des réalités locales ou aux modèles à forte valeur exemplaire mais inadaptés aux destinations caractérisées par un tourisme de masse, ce concept a été développé et intégré en fonction des caractéristiques sociales, culturelles et environnementales du milieu d'accueil. Les formations ont d'abord été adressées aux étudiants en tourisme, puis aux professionnels et aux formateurs; les formations des étudiants s'effectuaient en alternant cours et stages en entreprises sur le terrain; ce qui a eu des conséquences positives sur les stratégies des entreprises et a permis des créations immédiates d'emplois. Ce concept était basé sur trois critères :

- 1) les logiques et stratégies d'implantation des structures (sensibilisation des élus et optimisation des partenariats locaux, négociation des cahiers des charges sociaux avec les promoteurs touristiques);
- 2) l'optimisation de la formation et de la gestion des ressources humaines (notamment des professionnels saisonniers qui travaillent dans des conditions très précaires);
- 3) la valorisation de la culture et des savoir-faire locaux à travers le développement de produits touris-

tiques novateurs qui suscitent la curiosité des touristes et l'authenticité des rencontres interculturelles.

L'Académie internationale de Russie du tourisme, présidée par le Pr. Zorin⁽²³⁾, et qui compte 79 filiales dans le pays, a établi un congrès international permanent de l'enseignement touristique, permettant ainsi de renforcer la formation des acteurs du tourisme, d'améliorer les travaux de recherche et de mettre en place des accords de coopération entre universités de différents pays.

En Astrakhan, Andrey Dimitrenko⁽²⁴⁾ présente un ensemble de formations académiques davantage orientées vers l'écotourisme, avec une philosophie de développement durable plus environnementale que culturelle. Ces formations de niveau supérieur sont dispensées dans le cadre de la Chaire de «Tourisme écologique», du Centre de recherche et d'études expérimentales «Ecotour» et du Laboratoire archéologique associé. A la demande du gouvernement de la région d'Astrakhan leurs recherches portent sur la capacité de charge de l'écosystème du Delta de la Volga et le projet de sauvegarde de sa biodiversité. Le souhait de l'université est maintenant d'élaborer et de démarrer un cursus de formation portant sur le développement touristique durable. Ce cursus sera intégré dans le programme de formation dans l'esprit de la Chaire et de la philosophie de l'UNESCO, reposant sur l'expérience et les connaissances des membres du Réseau UNITWIN/UNESCO «Culture, tourisme et développement».

En terme d'outil, la formation en ligne («on line education») est présentée par Magali Jurado⁽²⁵⁾ comme tout à fait pertinente; en effet cet enseignement peut permettre de couvrir un très large panel de thèmes liés au tourisme tout en donnant aux étudiants la possibilité de jouer les rôles qu'ils devront assurer dans leur vie professionnelle. Par exemple, apprendre à écrire un plan touristique en jouant le rôle du professionnel à la recherche de fonds pour son projet régional, ou analyser les pratiques touristiques en cours dans une région et créer un nouveau plan de développement, etc. Les avantages de la formation en ligne sont les suivants: permettre à un grand nombre d'étudiants de bénéficier d'un suivi individualisé avec des enseignants qualifiés, apprendre des techniques complexes par des mises en situation,

(23) Chaire UNESCO «Tourisme culturel pour la paix et le développement» (Russie)

(24) Université d'Astrakhan (Russie)

(25) Ciudad del saber et université de Panama (Panama)

(26) Université de Liège (Belgique)

diversifier et valoriser les savoirs et savoir-faire locaux, utiliser et adapter le matériel dans différents contextes, favoriser une meilleure sensibilisation à la diversité des cultures.

Afin d'être complémentaire aux outils existants, l'axe de travail prioritaire de l'Observatoire du tourisme et de la diversité culturelle présenté par Tomke Lask⁽²⁶⁾ sera clairement culturel. Il devrait couvrir 5 fonctions : de regroupement et d'interconnexion d'informations pluridisciplinaires et transversales, de monitoring (analyse des évolutions, des impacts), de connaissance (accessibilité à un large public), de traduction (de compréhension). Cet Observatoire se mettra en place en trois phases :

- 1) la recherche préparatoire répondra à la fonction de regroupement (identification de tous les partenaires),
- 2) la recherche pluridisciplinaire sur le terrain (études de cas) permettra au delà du rassemblement des informations, de répondre aux fonctions d'interconnexion et de monitoring à travers l'actualisation des informations auprès d'un large réseau – notamment universitaire – et le marketing de l'observatoire,
- 3) l'exploitation selon les besoins des utilisateurs (traitement des données, diffusion des résultats – website, publications, conférences, etc. – répondra aux fonctions de connaissance et traduction. Il convient en priorité d'impliquer les partenaires au niveau international afin de rassembler des cas pilotes issus de contextes singuliers ; ce qui implique un investissement financier des partenaires et notamment des Etats.

La présentation de cet Observatoire a suscité un bref débat qui mériterait d'être poursuivi sur les enjeux posés par le partage et le transfert des connaissances, les droits de propriétés intellectuelles, les interconnexions entre réseaux déjà existants.

3. EN QUOI ET COMMENT AMÉLIORER LE FONCTIONNEMENT DU RÉSEAU UNESCO / UNITWIN « CULTURE, TOURISME, DEVELOPPEMENT » ?

La transversalité du fonctionnement et l'inter-institutionnalité sont des préoccupations majeures qui devraient être au centre du réseau conçu comme une véritable plate-forme de travail et d'échanges.

En terme de fonctionnement, le réseau devrait d'abord mettre à jour le site web afin d'améliorer la communication virtuelle : le site web en cours de construction doit être actualisé régulièrement et être conçu comme un outil dynamique qui permette des interactions entre les membres. Prochainement, le site devrait constituer une véritable banque de données, accueillir des projets en cours, constituer un espace de discussion à travers un forum. Il est ainsi proposé de pouvoir répondre à deux priorités différentes : posséder un espace d'échanges confidentiel (intranet) accessible uniquement aux membres du réseau et de laisser en accès ouvert à tous sur le site internet. Le réseau pourrait également contribuer au fonctionnement de l'Observatoire des politiques de tourisme culturel, présenté par Tomke Lask.

Pour ce qui est du travail scientifique, plusieurs axes sont abordés :

- Approfondir la réflexion sur l'enseignement à distance et mettre en place des cours en ligne en complémentarité des séminaires organisés en commun.
- Se doter d'outils pour répondre aux préoccupations diverses des membres du réseau (outils de gestion, publications, méthodes, formations, guides, kit pédagogiques etc.).
- Proposer des thèmes de recherche appliquée porteurs et mettre la complémentarité des expertises au service d'un travail scientifique commun sur des projets et/ou problématiques ciblées (exemple : communication et compétences inter-culturelles, mesure et gestion des effets du tourisme sur le patrimoine culturel et naturel, indicateurs d'impacts, etc.).
- Systématiser et publier les recommandations,

instruments normatifs et publications des organisations internationales, notamment celles de l'UNESCO.

- Constituer un pôle d'expertise international, sous-régional et national afin de répondre à des appels d'offre et à moyen terme de pouvoir être prestataire de services.

En termes de modalités d'échanges au sein du réseau ; plusieurs formes plus ou moins faciles à mettre en oeuvre sont proposées :

Echanger des informations et des cours et ainsi constituer un espace de diffusion des demandes, d'appels à compétences, de conseils, etc.

- Aider au montage de programmes universitaires et de projets sur le plan technique mais également financier (l'«étiquette» de chaire UNESCO peut faciliter la recherche de fonds, certaines universités peuvent trouver des sponsors pour le fonctionnement du réseau, faire appel à leurs propres contacts auprès des agences de bailleurs de fonds, des partenaires des pays riches, d'autres universités ayant des moyens financiers importants, souvent associées au secteur privé).
- Organiser des échanges d'étudiants, favoriser les stages sur le terrain et dans les universités, renforcer les visites de professeurs.
- Soutenir les réseaux existants et renforcer les coopérations avec les agences des Nations Unies, les universités qui travaillent sur le tourisme durable, les bailleurs et réseaux de bailleurs.
- Organiser sur une base régulière d'autres rencontres du réseau UNESCO / UNITWIN afin d'échanger les expériences et les derniers enseignements, initier de nouvelles coopérations.

CONCLUSION

Les débats ont été particulièrement riches, tant sur le fond que sur les approches présentées, permettant de renforcer la transversalité des connaissances sur ces questions au sein des cursus universitaires en tourisme. L'importance d'adapter les contenus des enseignements en fonction des réalités du terrain et des enjeux du tourisme culturel a été débattue, l'objectif étant de sensibiliser les futurs décideurs du tourisme culturel à ces questions, contribuant ainsi à promouvoir un tourisme conçu comme un outil au service du dialogue et de la connaissance des cultures, du développement, de la préservation du patrimoine culturel et naturel.

Les participants ont reconnu qu'il était du devoir de l'ensemble des acteurs de faire aller de pair la croissance économique avec la cohésion sociale, la protection de l'environnement naturel et la valorisation de la diversité culturelle. Ce qui est en jeu, c'est également pour les générations futures le droit au voyage, à la découverte ainsi qu'à la connaissance. Mais à ce droit correspond un devoir ; celui de préserver dès aujourd'hui la diversité culturelle et naturelle de la planète et de lutter contre les inégalités.

Etant donnée l'importance des enjeux du développement touristique durable, la communauté universitaire au niveau international se doit de les traiter dans ses programmes et d'engager des actions de formation appropriées pour limiter les effets négatifs et valoriser les facteurs positifs. Les universités qui dispensent un enseignement en tourisme et qui accorderont une place centrale à la culture et au développement durable peuvent y contribuer, en particulier, celles du réseau UNESCO/UNITWIN « Culture, Tourisme, Développement ».

Les participants ont salué le rôle de l'UNESCO et du réseau en tant que catalyseur de réflexion et de coopération entre universités. Il a été également souligné que l'UNESCO devait jouer un rôle accru dans le monde du tourisme, afin de diffuser une réflexion originale éclairée par ses principes et instruments normatifs à rendre plus opérationnels. De nouveaux partenariats ont dores et déjà été proposés entre universités, entre l'UNESCO et des structures/revues/réseaux spécialisés et il a été souhaité de proposer d'avantage de conférences internationales sur les enjeux du tourisme culturel au sein de

l'UNESCO, tout en associant étroitement les réseaux de chaires UNESCO et les partenaires de l'UNESCO que sont notamment l'ICOM, l'ICOMOS et l'ICCROM dans les travaux futurs. Une prochaine rencontre est prévue en avril 2006 au Château des Templiers de Gréoux les Bains (Alpes de Hautes Provence, France) et la suivante serait organisée dans la province brésilienne d'Iguaçu, en mai 2007. Les rencontres se sont terminées par l'adoption par acclamation de la Déclaration présentée ci-dessous.

DECLARATION FINALE

Paris, UNESCO, le 18 mars 2005

Le 18 mars 2005, les participants aux premières rencontres du réseau UNESCO/UNITWIN « culture, tourisme et développement » ont adopté la déclaration suivante :

Rappelant que le programme UNESCO/UNITWIN est un instrument privilégié du transfert des connaissances et du renforcement des capacités dans un esprit de solidarité avec et entre les pays en développement en répondant aux besoins concrets des établissements d'enseignement supérieur,

Rappelant également les principes, instruments normatifs et objectifs des Nations Unies et de l'UNESCO qui fixent le cadre de notre réflexion et de nos actions :

- Décennie des Nations Unies pour l'éducation au développement durable (2005-2014)
- Déclaration et objectifs du Millénaire, Nations Unies (Sept. 2002)
- Déclaration de Rio (1992) et Plan d'action de Johannesburg (Sept. 2002)
- Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle (Nov. 2002)
- Conventions internationales de l'UNESCO sur la préservation du patrimoine culturel et naturel (1972) et sur la préservation du patrimoine culturel immatériel (2003)
- Charte internationale du tourisme culturel de l'ICCOMOS (1999)
- Charte d'éthique du tourisme, OMT/WTO (1999)

Rappelant en particulier que ces rencontres s'inscrivent dans les objectifs de la Décennie des Nations Unies pour l'éducation au développement durable dont l'UNESCO est le chef de file, qui sont d'améliorer la qualité de l'enseignement et de mieux prendre en compte l'importance de la durabilité du développement, afin de « rendre la société mondiale plus humaine, plus secourable et plus respectueuse de la dignité de chacun »⁽²⁷⁾.

Considèrent que la qualité des contenus et des méthodes de l'enseignement supérieur du tourisme

constitue un enjeu important de la durabilité du développement touristique afin que les étudiants – futurs décideurs du tourisme – disposent des outils pour relever les nouveaux défis posés par cette industrie à l'heure de la mondialisation :

- La préservation et la promotion pour les générations futures du patrimoine naturel et culturel dans ses dimensions matérielle et immatérielle ;
- La valorisation de la diversité culturelle à travers la facilitation du dialogue entre les peuples, l'appréciation de la pluralité du patrimoine, l'authenticité des rencontres visiteurs-hôtes ;
- Le développement durable et la réduction de la pauvreté, à travers une participation centrale des populations locales aux projets, une formation des acteurs du tourisme, une répartition et un réinvestissement équitables des bénéfices.

Proposent de renforcer les enseignements du tourisme dans les directions suivantes :

- Sur le plan méthodologique : recourir à des outils d'analyse systémique et de réflexion prospective destinés à intégrer les différentes dimensions quantitatives et qualitatives du tourisme durable tout en développant l'utilisation du e-learning ;
- Sur le plan conceptuel : renforcer la pluridisciplinarité en introduisant des disciplines comme l'anthropologie, la sociologie, la psychologie ou encore la géographie humaine, et inclure les principes et instruments normatifs des Nations Unies et de l'UNESCO en particulier afin d'intégrer les aspects sociaux et culturels au domaine économique ;
- Sur le plan pratique : adapter les programmes aux besoins spécifiques des futurs décideurs et développer un esprit plus critique en ayant recours aux expériences de terrain et études de cas en partenariat avec les acteurs publics et privés du tourisme

(27) formulation de l'engagement pris par les chefs d'Etats à Johannesburg

Recommandent le renforcement du réseau d'universités UNESCO/UNITWIN «culture tourisme et développement» par l'adhésion de nouvelles universités et l'approfondissement de la coopération, notamment avec les institutions partenaires de l'UNESCO, telles l'ICCROM, l'ICCOMOS, l'ICOM et l'UICN, en particulier dans les domaines de la recherche appliquée et de l'expertise professionnelle.

Décident de :

- Mettre en oeuvre une plate forme virtuelle destinée à structurer et optimiser la gestion des relations et activités professionnelles et scientifiques des membres du réseau ainsi qu'à en assurer la diffusion aussi bien en interne que sur Internet ;
- Contribuer au fonctionnement d'un Observatoire des politiques de tourisme culturel, forum virtuel de discussion et d'élaboration indépendant, conçu comme un outil de réflexion et de proposition de bonnes pratiques et de modèles de développement durable du tourisme ;
- Organiser sur une base régulière d'autres rencontres du réseau UNESCO/UNITWIN afin d'échanger les expériences et les derniers enseignements, initier de nouvelles coopérations.

ANNEXES

- 1- Ordre du jour
- 2- Document de travail
- 3- Liste des intervenants
- 4- Présentations Power Point et/ou résumés des interventions
- 5- Diaporama de photos